

DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL DE MONTREAL.

PARAISSANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Volume I.

Montreal, (Bas-Canada.) 15 Juin 1859.

No. 12.

SOMMAIRE :—La Fête-Dieu, (poésie.)—Description de Naples et de ses environs, par M. N. Bourassa, (suite et fin.)—Les Comètes, par le R. P. Schneider.—L'Alliance Fraternelle sur les bords du St. Laurent, (suite et fin.)—Les deux Nids.—L'Art de la Conversation.—Tout le monde est né pour chanter.—L'Astronome sublime.—De la Pitié, (poésie.)—Élévation à Dieu à l'aspect de nos montagnes, (poésie.)

Les souscripteurs de l'*Echo* qui n'ont pas encore soldé leur abonnement, sont priés d'en faire parvenir le prix à M. Jean Thibodeau, au Cabinet de Lecture Paroissial, ou à MM. Duverney Frères.

FÊTE-DIEU.

Quel est ce grand concours ! et quel empressement
Entraîne tout un peuple aux pieds du Dieu vivant ?
Pourquoi ces pavillons, ces bannières flottantes,
Ces flambeaux, ces tapis, ces fleurs, ces riches tentes ?
Et ces hymnes sacrés, dont le brillant refrain
Semble éveiller le bruit du bronze et de l'airain !
Ah ! c'est de l'*Homme-Dieu* la fête solennelle,
Que, tous les ans, l'Eglise en ce jour renouvelle.
Sous un dais rayonnant, de prêtres entouré,
Il daigné se montrer hors du parvis sacré ;
D'un pas majestueux, lentement il s'avance ;
La trompette sonore annonce sa présence,
Des millions de chrétiens, à cet auguste aspect,
Tombent à ses genoux, saisis d'un saint respect.
Dans les airs parfumés l'encens monte en nuage.
Des chœurs nombreux d'enfants volent sur son passage,
Et vêtus de lin blanc, symbole de leurs cœurs,
Ils dévancent sa marche en prodiguant des fleurs.
C'est à travers les flots d'une foule innombrable,
Et dans cet appareil pompeux et vénérable,
Que ce Dieu de grandeur traverse la cité.
Mais, toujours admirable en sa simplicité,
Plutôt que les palais il bénit les chaumières ;
Et, du pauvre et du riche accueillant les prières
D'une main bienfaisante il fait pleuvoir sur eux
Les trésors de la terre et les trésors des Cieux.

Voici comment s'exprime Chateaubriand sur cette touchante solennité :

« Aussitôt que l'aurore a annoncé la fête du Roi du monde, les maisons se couvrent de tentures, les rues se jonchent de fleurs, et les joyeux clameurs des cloches appellent au temple la troupe innombrable des fidèles. Le signal est donné ; tout s'ébranle, et la pompe religieuse commence à défilier.

On voit paraître d'abord les corps qui composent la

Société des peuples. Leurs épaules sont chargées de l'image des protecteurs de leurs tribus. » Ensuite

L'étendard de Marie avec lenteur s'avance,
Quatre Vierges au front couronné d'innocence
Pressent d'un doigt mystérieux

Les blancs cordons tombant de la cime argentine
Et qui semblent, tendus à la troupe enfantine,
Les guider au chemin des Cieux.

Sur l'écharpe d'azur qui ceint votre corsage,
Que votre voile blanc, comme un léger nuage
Voltige au souffle du zéphir,
Jeunes Vierges ! chantez, votre voix est sacrée ;
Chantez encor ! du Ciel vous portez la livrée,
Et pour vous le Ciel doit s'ouvrir.

Au céleste banquet où la Foi nous convie ;
Vous reçûtes hier le premier pain de vie
Dont vous savourez les douceurs....
Mais à vos tendres voix murmurant des cantiques,
D'autres Vierges en chœur mêlent leurs voix mys-
tiques ;

Voici venir les saintes Sœurs !

Pour vous qui visitez le toit de la misère ;
La coupe de la vie est parfois bien amère,
O saintes sœurs ! chantez pourtant,
Chantez, ô vous, du Ciel fidèles messagères,
Car dans un autre monde, ici bas passagères,
L'éternel bonheur vous attend !

« Après ces groupes divers, on voit s'élever le saint étendard de Jésus-Christ, qui n'est plus un signe de douleur, mais une marque de joie. A pas lents, s'avance sur deux files une longue suite d'hommes pieux et recueillis revêtus d'insignes de différents corps.

Le clergé prolonge la chaîne religieuse. Enfin le Pontife de la fête apparaît seul dans le lointain. Ses mains soutiennent en tremblant la radieuse Eucharistie, qui se montre sous un dais, à l'extrémité de la pompe, comme on voit quelquefois le soleil briller sous un nuage d'or, au bout d'une avenue toute illuminée de ses feux.

Cependant des groupes d'adolescents marchent entre les rangs de la procession ; les uns présentent les corbeilles de fleurs, les autres les vases des parfums. Au signal répété par le maître des cérémonies, ces âmes pures se retournent vers l'image du Soleil Eternel, et font voler des roses effeuillées sur son passage. »

Épuisez en riant la corbeille élégante,
Enfants, jetez des fleurs, et qu'en pluie odorante